Document generated on 05/25/2025 7:16 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Lui

Jean-François Somcynsky

Number 11, Fall 1987

Nouvelles d'une page

URI: https://id.erudit.org/iderudit/2945ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Somcynsky, J.-F. (1987). Lui. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 83–83.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Lui

Jean-François Somcynsky

Comme ces amis qu'on fréquente sans savoir pourquoi, sous prétexte qu'on a fait nos études ensemble, qu'on travaille dans le même bureau, qu'on habite le même immeuble, qu'on sympathise avec sa femme, il m'a toujours déplu et je l'ai toujours côtoyé. Nos chemins se sont croisés si longtemps qu'ils ont fini par tresser des liens entre nous. Pourtant, nous n'avons jamais rien eu en commun, sauf cette irritante propension à nous trouver au même endroit au même moment.

Je n'aimais pas son visage, je n'aimais pas ses gestes, je n'aimais pas sa voix. Et sa vie, sa façon de vivre! Nous étions aux antipodes. J'allais au collège, il frayait avec la bohème. Je me suis fait militaire, il s'acoquinait avec des anarchistes. Quand je suis devenu écrivain, il a décidé d'être fonctionnaire. Lui et moi : toujours et partout, le noir et le blanc, le chaud et le froid, le calme et l'émotion.

Profitant d'une fâcheuse ressemblance physique, il s'affublait parfois de mon nom. Il usurpait ma vie! Comment y réussissait-il? Je me pose encore la question. On nous prenait souvent l'un pour l'autre. Quelle dérision! Et il me narguait! Je trébuchais dans des marasmes sentimentaux quand il menait allègrement ses liaisons sensuelles. Je plongeais alors dans des rêves charnels, et voici qu'il savourait une exquise aventure affective. Nous voyagions. Je choisissais des plages, il hantait les musées. Je visitais les grandes capitales, il préférait les jungles et les déserts. Toujours le contraire de moi! Son sens de l'humour heurtait mon lyrisme intime. Je devenais cynique, il parlait de justice. Mais si je visais au bonheur universel, il me lançait au visage le rire souverain de la vie.

Un jour, j'en ai eu assez. J'ai été le trouver. Il n'aurait pas pu m'échapper.

Je l'ai regardé dans les yeux.

J'ai pris un marteau.

Et j'ai brisé le miroir!

C'était inutile. Il est toujours là.